

«Oui, il faut un nouveau musée d'ethnographie, mais pas ici!» : l'exemple de la capitale autrichienne

Un des arguments qui a le plus efficacement sabordé les différents projets de nouveau musée d'ethnographie proposés dans les vingt dernières années a été celui-ci : «oui, il faut un nouveau musée, mais pas ici». Des groupes de citoyens ont affirmé que le projet du chemin de l'Impératrice des années septante était superbe, indispensable, mais qu'il ne devait pas se faire à cet endroit parce qu'il portait atteinte à un pré de fauche. Dans les années quatre-vingt d'autres ont déclaré sensationnel et aussi indispensable le projet de nouveau musée au bord du lac, dans le Palais Wilson, mais ils ont aussi dit qu'il ne fallait pas qu'il se fasse là, parce que la place Châteaubriand était trop petite pour réaliser tous les autres projets que, par ailleurs, on avait pour cet emplacement. Dans les deux cas les projets ont capoté, non sans que des millions aient été dépensés inutilement par les contribuables.

Si certains ont l'intention de continuer à dire qu'il faut un nouveau musée d'ethnographie, mais pas à la place Sturm – en étant conscients ou non de ce qu'une telle attitude revient à saborder pour longtemps tout projet de nouveau musée – ils devraient songer à ce que vient de faire la ville de Vienne, en Autriche. Celle-ci a inauguré, le 29 juin, un impressionnant «quartier des musées» ou «Museums-quartier», près du Palais Royal. Formé de 20 musées et autres établissements culturels, le «MuQua» a été réalisé à un coût de plus de 300 millions de francs suisses. On y trouve de grands musées d'art comme le Léopold Museum ou le MUMOK (Musée d'Art Moderne de la Fondation Ludwig), des centres d'exposition de l'art contemporain comme la Kunsthalle Wien, mais aussi des festivals de danses et de cinéma, un centre international de danse, le Centre d'Architecture de Vienne, des studios de production de nouveaux médias, des ateliers pour les artistes résidents, des programmes artistiques et culturels spécialement conçus pour les enfants. Architectures baroque et moderne se marient dans cet ensemble qui offre, en outre, cafés en terrasse, coins de verdure, bars, boutiques et librairies.

Il faut se souvenir que Vienne cherche par tous les moyens à augmenter son attractivité, pour des fins touristiques et aussi pour attirer des organisations internationales, étant, sur ce plan, en concurrence directe avec Genève. Ses autorités comptent que le MuQua attirera beaucoup de monde et sans doute sera-ce le cas, si l'on se base sur l'exemple d'autres villes qui ont réalisé de telles concentrations de musées. Que l'on pense au très fréquenté quartier Dahlem à Berlin ou à la «berge des musées», lieu de promenade, de détente et de rencontre favori des habitants de Francfort. Et quel visiteur de Washington peut ignorer que d'un bout à l'autre du Mall se suivent les musées les plus divers et les plus passionnants? Et Londres n'est pas en reste avec sa promenade culturelle de la rive sud de la Tamise. Alors pourquoi y-a-t-il encore des hésitants à Genève? Ne nous laissons pas dépasser par d'autres villes, construisons rapidement le maillon manquant de notre magnifique et nouvelle promenade des parcs et des musées et affirmons tous «oui, il faut un nouveau musée d'ethnographie à la place Sturm».



ENFIN LA DERNIÈRE ÉTAPE

D'ici au 2 décembre, les Amis du Musée d'ethnographie vont bénéficier de l'appui de volontaires compétents et convaincus pour faire enfin aboutir le projet de «nouveau Musée». La saga a débuté pendant les années 40 et elle va se terminer en beauté avant l'Escalade. La SAME a constitué un «Comité d'action: Oui au nouveau Musée d'ethnographie».

Bien entendu, le Comité de la Société est mobilisé, Bertrand Bouvier, Georges Breguet, Beatriz de Candolle, Pierre-André Chaix, Bernard Lescaze, Anne Mayor, Gérald Mentha, Jean-Dominique Michel, Horace Micheli, Louis Necker, Sandro Rossetti, Alain Viaro et le soussigné.

Des professionnels remarquables se sont joints à nous pour les prochains mois: Alain Gallay, Olaf Hunger, Eric Huysecom, Jean-Bernard Mottet et Michel Ruffieux. Nous avons engagé deux journalistes qui connaissent le Musée depuis longtemps: André Klopmann, coordinateur du Comité d'action et Fabienne Bouvier, chargée de communication. Ils sont appuyés par Cendrine Hostettler.

Maintenant que le nouveau Musée est un projet du Conseil administratif approuvé par le Conseil Municipal, nous bénéficions de l'appui technique de nombre de conservateurs et collaborateurs du Musée. Il nous plaît de vous donner quelques noms: Laurent Aubert, Jean-Daniel Bohren, Bernadette Chevalier, Roberta Colombo Dougoud, Christian Delécraz, Christine Détraz, Gabriel Dethurens, Erica Deuber Ziegler, Jérôme Ducor, Majan Garlinski, Christophe Gros, Pierre Marquet, Geneviève Perret, André Walther, Jean-Pierre Wanner, Johnathan Watts et Christian Zahnd.

Pendant les mois qui viennent, c'est grâce à eux que nous allons continuer à informer les Genevois et à leur donner un avant-goût de ce que sera l'Esplanade des Mondes, le nouveau Musée, les Ateliers d'Ethnomusicologie, le Département d'Anthropologie sans oublier la Société des Amis.

Le soir du 2 décembre 2001, c'est avec eux que vous devrez célébrer l'heureuse conclusion d'un marathon qui restera dans l'histoire de Genève.

Jean-Pierre Gontard, Président de la SAME

LE PROJET DE NOUVEAU MUSÉE À LA PLACE STURM EN COMPARAISON INTERNATIONALE

Compte rendu de livre

Pour nous, dans cette période d'attente du vote du 2 décembre au sujet d'un nouveau musée d'ethnographie, le livre qui vient de paraître sous le titre «Out of Ordinary. Museums of Ethnology on the Eve of the Third Millennium»¹ ne pouvait arriver plus à propos. Pour célébrer le 50ème numéro de la revue viennoise renommée *Archiv für Völkerkunde*, ses rédacteurs ont eu la très bonne idée de demander à des directeurs de musées ethnographiques du monde entier de parler du passé, du présent et du futur de leur institution. Ils ont eu 32 réponses, qui sont publiées en anglais et qui proviennent généralement d'institutions qui ont fait récemment de grands efforts pour se renouveler, soit en s'installant dans de nouveaux espaces, soit en revoyant toutes leurs conceptions antérieures. Ces réponses viennent en partie de musées d'ethnologie occidentaux, par exemple les Musées d'ethnographie de Munich, de Copenhague, le Tropenmuseum d'Amsterdam ou le Musée du Quai Branly à Paris. Et, ce qui est particulièrement intéressant, les autres réponses proviennent de musées nationaux de pays émergents, par exemple le Musée des civilisations asiatiques de Singapour ou le Musée national d'anthropologie de Mexico, ou de musées organisés et dirigés par un peuple spécifique, tel le Musée national de l'Indien américain à New York et Washington ou le Musée juif à New York.

En ce qui concerne les musées d'ethnographie occidentaux on constate que tous passent, ou ont passé, par la même crise d'identité qui a été bien définie par le directeur du Musée de Rotterdam «Y a-t-il un futur pour nos musées d'ethnologie? Vont-ils devenir bientôt les reliques d'une époque où le «monde civilisé» occidental, pour diverses raisons trouva intéressant d'étudier les coutumes d'«autres peuples» et de collectionner leurs objets? Ou ce type unique de musée réussira-t-il à adapter ses ambitions et ses buts aux demandes de notre société globale en rapide transformation, sans négliger ce qui a été fait dans le passé?»² (p. 107).

On trouve un premier groupe de réponses à ces questions lorsqu'on se tourne vers les musées nationaux de pays émergents ou de peuples spécifiques. Bien que les responsables de ces musées refusent parfois la dénomination de «musées ethnologiques» (qu'ils jugent plus appropriée à des musées consacrés à des cultures d'«autres peuples»), ils n'ont, certes, aucune des incertitudes qu'ont les musées d'ethnologie occidentaux quant à leurs rôles et buts. Tous ces musées des pays émergents ou d'ethnies spécifiques considèrent qu'ils ont un rôle primordial de définition de l'identité du pays ou de l'ethnie, de dissipation des stéréotypes ou des fausses conceptions qui existent à leur sujet, de conservation de leur patrimoine, de mise en valeur des racines historiques et des contributions positives faites au monde. Tous ces musées essaient de relier le passé au présent, sont historiques autant qu'ethnographiques, et s'ils continuent à donner une place primordiale aux objets-témoins, ils essaient de recourir à d'autres moyens complémentaires, bornes interactives, démonstrations vivantes d'artistes ou d'artisans par exemple. Au sujet du rôle des objets de musées au XXI^e siècle, il est très rafraîchissant de lire ce que dit le directeur du Musée des civilisations asiatiques de Singapour: «Je crois en la primauté de l'objet et je ne me sens pas menacé par la technologie et le musée virtuel. Je trouve incroyablement excitant de trouver une simulation multimédia de l'ancienne Changan (la capitale de la Chine à l'époque des Tang) à côté d'un plan de Beijing datant de l'époque Qing, ou des clips vidéo montrant le travail d'un «kiln» moderne dans une galerie où le visiteur est entouré par d'anciennes poteries» (p. 168-169).

Pour notre Musée d'ethnographie de Genève (qui est, d'ailleurs, aussi présenté dans ce livre), ces musées d'outre-mer ou consacrés à une ethnie spécifique sont instructifs, stimulants, passionnants, mais, bien entendu, ils ne peuvent pas répondre à toutes nos questions, et il nous faut nous tourner vers les musées ethnographiques d'Occident pour voir quelles réponses ceux-ci ont apporté à cette crise d'identité indiquée plus haut. Il est intéressant de voir, qu'à l'exception de deux institutions, le Musée du Quai Branly et le Musée missionnaire-ethnologique du Vatican, ces réponses vont toutes dans la même direction que celles que nous-mêmes avons apportées pour *L'Esplanade des mondes*, le nouveau Musée d'ethnographie de la place Sturm. En ce qui concerne le Musée du Quai Branly et

celui du Vatican, leurs concepteurs veulent organiser le musée en fonction de deux points de vue occidentaux, une vision esthétique des objets dans le premier cas et la religion chrétienne dans le second. Dans tous les autres musées d'ethnographie occidentaux (qui ont accepté de s'exprimer dans ce livre), on voit apparaître la notion qu'ils ne veulent plus être des «temples» avec des «prêtres supérieurs», mais qu'ils veulent être des «forums» (ce mot revient souvent) où des voix de diverses cultures sont engagées dans un dialogue.

Comment ce dialogue peut-il s'instaurer? Dans certains musées, comme celui d'Amérique à Madrid, ce dialogue est confiné au domaine éducatif avec la formation de stagiaires en muséographie

venant des pays dont les cultures sont représentées au musée. Plusieurs musées mentionnent les efforts qu'ils font pour communiquer et faire des échanges, par exemple d'expositions, avec des musées d'outre-mer. Une autre manière de faire apparaître la voix de l'autre dans les activités du musée est de travailler avec les communautés d'immigrants et les sociétés multiculturelles qui forment de plus en plus le tissu social des villes occidentales. Le Musée d'ethnologie de Rotterdam est allé particulièrement loin dans cette voie, et il vaut la peine de citer son programme: «Nous considérons la population multiculturelle de Rotterdam comme un important facteur dans le choix que nous avons à faire quand nous préparons nos expositions et nos programmes de théâtre. Depuis de nombreuses années, nous avons eu de petites expositions relatives à une minorité spécifique choisie parmi toutes celles qui vivent dans la cité. Ces expositions ont été faites en consultation avec des représentants des groupes respectifs. De temps en temps, nous avons aussi de plus grandes expositions reliées à la religion, la culture ou l'art de ces groupes. Depuis 1990, nous organisons chaque année un festival [interculturel] d'été en plein air... En plus d'attacher son attention sur plusieurs cultures spécifiques importantes, le Musée a pour politique de souligner la cohérence qui existe entre les différentes cultures. Il présente des thèmes qui sont ou seront pertinents pour plusieurs cultures, y compris notre culture occidentale. Dans une société qui devient rapidement multiculturelle, il présente des opportunités pour l'orientation et l'identification de tout un chacun et apporte des réponses à des questions concernant l'application de valeurs spécifiques et universelles dans d'autres parties du monde» (p. 111). Dans cette perspective, le Musée de Rotterdam, comme d'ailleurs plusieurs autres musées, insiste sur l'importance des programmes pour les enfants dans les classes d'écoles de plus en plus multiculturelles. À un autre niveau enfin, les technologies ultramodernes apparaissent aussi comme un moyen de faire du musée un véritable forum interculturel, et plusieurs musées européens se sont engagés dans un programme visant à rendre consultables sur Internet toutes les fiches d'objets du musée, avec images bien entendu.

Il y a encore beaucoup d'idées à glaner (pour nous) dans ces trente-deux textes, notamment sur l'organisation des musées, sur les rapports entre art et ethnographie, sur la nécessité de situer historiquement les objets ethnographiques, sur le métissage culturel, sur les techniques de présentation. Ici je me contenterai, et ce sera ma première conclusion, de remarquer que ces textes d'une part, montrent qu'il existe de très bonnes perspectives pour sortir de la crise d'identité que connaissent nombre de musées d'ethnographie occidentaux et, d'autre part, que le projet du nouveau Musée d'ethnographie de la place Sturm apparaît, en comparaison internationale, à l'avant-garde dans ce mouvement. Comme deuxième conclusion, je citerai cette phrase trouvée dans le texte consacré au Musée juif de New York, qui souligne bien l'importance que continueront à avoir nos musées d'ethnographie: «Le choix pour les Juifs et les non-Juifs n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir un passé, mais plutôt de savoir quel sorte de passé ils auront» (p. 198).

Louis Necker

1. *Archiv für Völkerkunde* 50, Vienne, 1999

2. Les traductions sont de l'auteur du compte rendu

TU VEUX OU TU VEUX PAS?

Le 2 décembre prochain, nous saurons si les Genevois veulent du nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm. Ce sera tout ou rien. Pourtant, lors de l'élection du Conseil municipal de 1999, l'unanimité était encore de mise parmi tous les partis sur le projet de *L'Esplanade des mondes*, à l'exception d'une fraction de l'Alliance de Gauche. Et maintenant que toutes les conditions sont enfin réunies pour que le projet se concrétise, celui-ci est lâché par une partie du monde politique. Comment en est-on arrivé à un tel revirement?

Le processus ayant amené le projet à son terme s'est déroulé dans un climat exemplaire de transparence et de concertation, à travers quatre phases de décision concernant: le concours d'architecture pour la place Sturm (1995), l'étude de réalisation du projet retenu (1997-1998), la modification des limites des zones de construction (1998) et l'ouverture des crédits de construction (2000-2001).

Chacune de ces décisions se fondait sur une proposition soumise par le Conseil administratif (l'exécutif de la Ville) au Conseil municipal (le législatif). Ce dernier votait pour décider de la transmettre à l'une de ses commissions, qui regroupent des conseillers municipaux de tous partis. La commission saisie étudiait alors la proposition, parfois pendant plusieurs mois, avant de voter les recommandations à soumettre au Conseil municipal. En cas d'oppositions au sein-même de la commission, la minorité pouvait également formuler ses remarques dans ses propres rapports joints au rapport de majorité. C'est sur la base de ces rapports que le Conseil municipal décidait d'accepter ou non la proposition du Conseil administratif. Dans l'affirmative, celle-ci prenait force de loi.

En six ans, le projet de *L'Esplanade des mondes* est ainsi passé par le tamis d'un filtre à douze épaisseurs, soit quatre propositions examinées trois fois. Relevons que les dix premières de ces douze étapes ont bénéficié d'un large consensus, puisque sept d'entre elles ont gagné l'unanimité du Conseil municipal et de ses commissions, tandis que les trois autres obtenaient une confortable majorité.

Les deux dernières étapes concernaient la proposition des crédits de construction. L'unanimité s'effiloçait alors, d'autant que les élections municipales de 1999 avaient vu un net renforcement de la majorité de la Gauche et des Verts.

Cependant, les crédits (67.201.700 fr., dont 55.005.000 fr. pour la construction proprement dite) furent finalement adoptés par 45 oui contre 28 non. La majorité en faveur de *L'Esplanade des mondes* à Sturm paraissait suffisamment nette. On pouvait donc espérer que la minorité jouerait le jeu et se rallierait à cette réalisation d'envergure, pour donner à Genève un atout de premier ordre. Oui, on se prend à rêver qu'un souffle aurait alors animé nos élus pour qu'ils portent tous ensemble ce projet à son terme!

Tout au contraire, les sections Ville de Genève des Partis libéral et démocrate-chrétien décidèrent de lancer un référendum. Les opposants se justifient en prétextant que ce vote populaire est légitime pour un budget de cette importance. Mais on aimerait les voir lancer un référendum à chaque fois que le Conseil municipal vote pour plus de 50 millions de crédits! Ainsi, ils n'appellent pas à voter lorsqu'il s'agit de boucher les dizaines de millions du trou de la Banque Cantonale de Genève. On ne vote pas non plus pour ratifier la construction d'un cycle d'orientation, parce qu'un tel instrument éducatif va de soi. Or, précisément, *L'Esplanade des mondes* vaut bien un cycle d'orientation!

Les arguments avancés par les référendaires contre le nouveau Musée portent sur plusieurs points qui sont autant de prétextes.

- La remise en cause de la **place Sturm** est particulièrement mal venue. En effet, cet emplacement a été décidé par le Conseil municipal en 1995 déjà, à l'unanimité de ses 76 membres présents, moins 1 non (R) et 1 abstention (DC). Le site a donc été approuvé par l'ensemble des Libéraux. Cela n'a rien d'étonnant: ce vote s'est fait sur la base du rapport unanime de la Commission des beaux-arts, dont le rapporteur était lui-même une conseillère libérale, laquelle concluait que «la solution de la place Sturm était la meilleure». Aujourd'hui, les Libéraux sont divisés dans leur opposition au site de Sturm: lors du débat sur les crédits du 21 février dernier, M. Oberholzer a ainsi estimé «qu'il n'y a pas lieu de le remettre en cause ici», tandis que quatre de ses dix-huit collègues désertaient le vote.

- Le même rapport recommandait que le projet fasse l'objet d'un **concours d'architecture** international et anonyme. Ce qui fut réalisé en 1997. Le verdict du jury, étoffé et compétent, a donc été rendu en parfaite objectivité parmi 220 projets. Quel est le dernier objet immobilier de la Ville de Genève qui peut se vanter d'avoir bénéficié d'un tel choix?

Pourtant, le rapport de minorité rédigé par le conseiller municipal libéral Georges Queloz en 2001 attaque cette architecture. Concernant le bâtiment Pittard, soit la partie émergente du projet, ce rapport dit tout bonnement qu'il «ressemble à une fabrique d'horlogerie construite dans les années 60». C'est quand même vite dit pour un projet qui a été retenu à l'unanimité et par les architectes du jury et par les représentants d'associations comme la Société d'art public. Ce concours aussi a bénéficié d'une grande transparence, et le public a pu examiner tous les projets lors de l'exposition des plans et maquettes. Mais on comprend mieux les appréciations de M. Queloz lorsque

l'on lit sous sa plume: «Afin de ne pas être influencé par l'un des autres projets et de garder une parfaite objectivité, *je me suis refusé de voir le résultat du concours*!» Que dire de plus, sinon que la voie de la sagesse vient sans doute de son collègue Michel Ducret, qui déclarait dans la séance du 21 février: «L'art n'a pas à subir le monde politique».

- Les attaques contre les **coûts** étaient inévitables. Quel citoyen n'éprouve pas le «réflexe du porte-monnaie» dès lors que s'amorce un projet d'une certaine envergure? Certes, le crédit voté représente un investissement important pour la municipalité. Mais qu'obtiendra Genève pour ce prix? Non seulement elle sauvera le Musée en le logeant enfin dans un édifice construit spécialement à son intention, mais, en plus, *L'Esplanade des mondes* réunira sous le même toit le Département d'anthropologie de l'Université et les Ateliers d'ethnomusicologie. *Trois en un*, tel est le résumé du projet, qui s'accompagne d'une médiathèque, d'une salle polyvalente de 330 places, d'espaces pédagogiques et d'une brasserie avec terrasse. Pour un tel équipement, réalisé selon des techniques modernes et prévu sur le long terme, le budget voté est donc raisonnable, d'autant que l'amortissement s'étale sur trente ans.



Fête de la musique 2001. Photo: J. Watts

- Les référendaires s'en prennent aussi au **financement**, comme si la Ville de Genève allait assumer à elle seule la charge du projet. Or, un tiers du financement est assuré par des apports extérieurs à la Ville. C'est une première, mais les opposants s'en moquent! Que penser de leur démarche qui consiste à déposer leur référendum quatre jours après que le Grand Conseil du Canton de Genève ait voté un crédit de 10 millions en faveur du nouveau Musée? Enfin, le projet ne date pas d'hier et il a été inscrit dans les programmes financiers quadriennaux de la Ville de Genève: il n'entraînera donc pas d'augmentation du déficit des dépenses municipales. Bref, il s'agit d'une question de *volonté politique*. Genève ne pourrait-elle faire aussi bien que Berne, Lucerne, Bâle ou Zurich?

- Il est encore un domaine où certains opposants se découvrent des compétences inattendues. C'est celui de la **muséographie**, soit la conception de la vie même du nouveau Musée. Sans doute est-ce aussi une première à Genève! Depuis quand, en effet, les autorités politiques interviennent-elles sur le programme des musées? Dans le même ordre d'idée, pourquoi les conseillers municipaux ne dicteraient-ils pas leur marche à suivre dans les salles de rédaction de nos quotidiens? La muséographie de *L'Esplanade des mondes* n'a pas fait l'objet d'une proposition de loi du Conseil administratif! Ce qui n'empêche pas M. Queloz de conclure que nous aurons «des installations totalement dépassées». Le rapport présenté par sa collègue des Indépendants de l'AdG prodigue aussi de pieux conseils: «Il conviendrait que les conservateurs étudient avec circonspection quels sont les objets qui méritent d'être exposés». Merci à nos élus de nous apprendre notre travail!

Il semble que ce thème de la muséographie sert surtout les opposants dès lors qu'ils réalisent l'inanité de leurs autres objections. Durant le débat, le démocrate-chrétien Guy Mettan a également

avancé que «le vrai problème est ailleurs, c'est celui de la muséographie». Et de nous en fournir cette définition: «un musée d'ethnographie moderne ne doit pas être tourné vers le passé, il doit être vivant, entamer le dialogue avec les représentants des peuples d'aujourd'hui». Or, notre Musée n'a pas attendu la construction de *L'Esplanade des mondes* pour œuvrer dans cette optique: en témoignent nos réalisations de ces dernières années, depuis la Fête de la diversité au moins.

En fait, à travers la muséographie, c'est une attaque **politique** bien plus pernicieuse qui est menée par les référendaires. Celle-ci ne vise pas tant le nouveau Musée d'ethnographie proprement dit que le projet plus global de *L'Esplanade des mondes*. Car pour M. Queloz, «la partie recherche (universitaire, comme l'ethnomusicologie et autres qui sont du ressort de l'État...) ne justifie nullement une obligation de se situer à l'intérieur de ce musée».

C'est ignorer que les Ateliers d'ethnomusicologie n'ont pas de lien avec le monde universitaire et qu'ils sont subventionnés aux trois quarts par la Ville, et non par l'État de Genève; c'est ignorer aussi que le Musée et le Département d'anthropologie forment ensemble le Centre genevois d'anthropologie. Et, précisément, c'est la réunion de ces institutions qui rend le projet actuel, rassembleur, et humaniste. Au regard de leur passé, les Libéraux auraient pu s'identifier à ces valeurs qu'illustrèrent certains de leurs meilleurs représentants.

Mais non! Le rapport de M. Queloz, comme un *règlement de compte*, s'en prend directement au conseiller administratif Alain Vaissade, en dénonçant: «la vision du magistrat dont le but est de se servir de l'ethnographie pour organiser des rencontres avec les autres peuples (*Esplanade des mondes*), ce qui est une autre démarche dont le but essentiel est des prises de positions politiques liées aux conditions de vie, ce que nous ne pouvons pas cautionner» (sic).

L'Esplanade des mondes fera-t-elle les frais de la politique politicienne?

Jérôme Ducor

Délégué des conservateurs au concours d'architecture du nouveau Musée

CULTURE & CULTURES: D'UN MUSÉE À L'AUTRE



Barai Soma, vase rituel de l'ethnie Newar, Népal. Est-ce une poterie artisanale? archéologique? un objet d'art? ou simplement un objet d'usage contemporain? Potentiellement toutes ces choses à la fois, mais bien d'autres encore: un souvenir, un cadeau, un produit marchand, un objet sacré, une référence... Le statut de l'objet dépend bien du regard de l'observateur.
Photo: G. Piacentino, 2001

Avec comme point de départ l'interrogation du concept de culture(s), le colloque *Culture & cultures* s'est penché pendant deux jours sur le sens et l'essence des institutions ethnomuséographiques à l'aube du XXI^e siècle, dans un contexte à la fois de crise des musées d'ethnographie et d'engouement pour tout ce qui est «ethno», à un moment où le local et le global s'articulent dans un jeu complexe de redéfinition constante des paramètres de l'altérité. La/ ou les culture(s), dans ses (leurs) différentes acceptions, se situe(nt) au cœur de la définition, de la problématique et de la réalité des musées d'ethnographie: quelle *Culture* faisons-nous aujourd'hui en collectionnant, conservant et présentant les cultures?

En donnant la parole à des collaborateurs du dedans et des spécialistes du dehors, ces journées ont permis de connaître et de confronter des pratiques muséographiques contrastées, mais dont une caractéristique commune est la volonté de dépasser le musée traditionnel d'origine coloniale. Les musées d'ethnographie ont été plus souvent le reflet du regard occidental sur le monde qu'une représentation «objective» des réalités des sociétés qu'ils prétendaient présenter. Mais, comme l'a souligné Laurent Aubert, la présentation des cultures hors de leurs contextes d'origine est toujours une représentation, forcément limitée, de la complexité du réel. Et aujourd'hui, on constate un renouvellement dans un certain nombre de musées qui soit, procèdent à la critique et à la déconstruction de leur passé, soit organisent des forums d'échange et de discussion entre les différentes cultures pour confronter les points de vue.

Qu'est-ce qu'un objet ethnographique? Objet cultuel ou objet culturel? Masque rituel ou œuvre d'art? Colifichet pour touristes ou production artisanale et «traditionnelle»? En insistant sur le parcours de l'objet ethnographique et les vicissitudes de sens auquel il est confronté depuis sa production/création dans une culture donnée jusqu'à son acquisition comme objet de collection et/ou d'exposition dans les musées, Jean

Davallon d'Avignon, Roberta Colombo-Dougoud, Majan Garlinski et Erica Deuber Ziegler de Genève et Jacques Hainard de Neuchâtel nous ont rappelé que le statut des objets se définit et se redéfinit en fonction du regard porté sur eux. Les musées sacralisent et désacralisent les objets dans un mouvement qui leur échappe parfois à eux-mêmes. Ils les classent dans des institutions parfois rivales (musées d'ethnographie ou musées d'art) en fonction de hiérarchies de valeur traduisant des dominations durables. Pour Jacques Hainard, assumer la manipulation de sens que nous imposons aux objets en les muséalisant – assumer la signature d'une exposition – est un présupposé épistémologique de base pour reconnaître la nature du discours.

Quant aux expériences relatées par Jean Guibal, du Musée dauphinois à Grenoble, par Sylvie Dufresne, de Pointe-à-Callière à Montréal et par Henri Dorion du Musée de la civilisation à Québec, elles ont notamment mis en relief les possibilités de collaboration et de partenariat avec les populations concernées, qui ont sur leur culture des idées différentes de celles des ethnologues quant à l'utilisation des objets, à la politique, à leur intégration ou à leur identité. La mise en musée des cultures vivantes soulève des questions souvent d'ordre plus politique que purement muséographique et questionne le musée sur son implication dans les enjeux contemporains.

Les 11 et 12 mai derniers, une centaine de personnes ont assisté au colloque *Culture & cultures*. La participation et l'attention suscitées par cette rencontre témoignent de l'intérêt et des attentes des publics et des conférenciers vis-à-vis du Musée d'ethnographie, à un moment où celui-ci doit plus que jamais se questionner sur ses positions et s'affirmer dans ses propositions. Riche en contenu, reflet de la complexité, et parfois des tensions soulevées par ce débat, ce colloque fera l'objet d'une publication à paraître dans les prochains mois.

Anahy Gajardo

LE MUSÉE À L'EXTÉRIEUR

«UM FOTÓGRAFO EM MANAUS»: HUEBNER CHEZ LUI

Durant six semaines, du 18 septembre au 28 octobre 2001, les salons du Palácio Rio Negro de Manaus accueilleront «George Huebner 1862-1935: un photographe à Manaus», exposition que nous avons conçue et présentée l'automne dernier ici au Musée d'ethnographie de Genève.

Il faut le dire. Cette initiative d'emprunt du Secrétariat de la Culture de l'État d'Amazonas nous comble. Rien sans doute ne pouvait nous réjouir davantage que la perspective de donner à connaître l'œuvre du photographe d'origine allemande dans sa terre d'élection et d'enracinement: Manaus et son arrière pays. C'est-à-dire dans cette région amazonienne qu'il a tant contribué à illustrer et à documenter et ceci, que ce soit du point de vue de ses sites historiques, de son économie, de ses habitants ou de sa végétation.

Initiative heureuse et appropriée aussi puisque tout donne à penser que la présentation des travaux du photographe suscitera également des recherches dans les archives et collections privées brésiliennes et débouchera sur une meilleure connaissance de son œuvre et sur l'attribution à sa personne et à son équipe du studio de l'Avenida Eduardo Ribeiro de nombreux négatifs «anonymes», disparus à ce jour. L'entreprise est donc aussi à envisager comme une initiative de sauvegarde du patrimoine iconographique local.

Apparemment, rien n'a été négligé pour tendre à cet objectif. La version brésilienne du catalogue, parrainée par la Funarte, comprendra non seulement la traduction de tous les textes de la publication genevoise, mais elle devrait être accrue de quelques contributions régionales et de documents iconographiques inédits. L'exposition elle-même, mise sur pied par le Musée de l'Image et du Son de Manaus, comptera divers portraits et paysages nouveaux émanant des fonds récemment mis au jour de diverses institutions manauara.

Daniel Schoepf



Manaus – Theatro Amazonas. Carte postale de 1902, produite et éditée par «G. Huebner & Amaral: Photographia Allemã. Manaus» illustrant le fameux théâtre et opéra de la ville

LE MUSÉE EN FÊTE

VENDREDI 31 AOÛT ET SAMEDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2001

À la nuit tombante, projections en plein air

Vendredi 31 août à 21h30 - Entrée libre

Trois films dans le parc du Musée (par ciel clément uniquement)

Visite des coulisses du Musée d'ethnographie

Samedi 1^{er} septembre à 14h, 15h, 16h et 17h - Entrée libre

Depuis quelques années, la plupart des quartiers ont leur fête et le quartier de la Jonction ne fait pas exception. Intitulée *Tout feu tout flamme*, elle est organisée par l'Association des commerçants du quartier et elle se déroulera cette année les 31 août et 1^{er} septembre.

À cette occasion, le boulevard Carl-Vogt, fermé à la circulation et transformé par l'implantation de stands éphémères et de terrasses improvisées, devient une vaste allée de déambulation piétonne où se croisent habitants et amateurs de fêtes populaires.

Le Musée d'ethnographie a, comme d'autres années, décidé tout naturellement de s'associer à cet événement. Des films en plein air projeteront le Musée au cœur de la fête, tandis que le lendemain après-midi des visites guidées inviteront les passants à venir découvrir les plus secrètes coulisses du musée.

LA BIÈRE, LA MAISON ET LA MUSIQUE

Au commencement était la bière. Le film *Esprit de bière* de Claudio Paziienza, réalisateur belge d'origine italienne, s'achève, selon Bertrand Bacqué (*Visions du réel*, 2000:32), «par un plan étonnant, quasi surréaliste, digne d'un Magritte. La nuit, sur une petite place qu'éclaire seulement un réverbère, Claudio Paziienza approche son visage de celui de son père, semblant chuchoter quelque chose à son oreille. Puis le silence l'emporte laissant place au fond noir qui précède le générique de fin. Qu'est-ce à dire?» Rien de plus que le fait que tous ceux qui aiment la bière, la science du liquide ou l'humour ou encore ces trois choses à la fois ne devraient pas rater ce film consacré à l'homme et ses amours.

Disposer d'un abri est aussi un besoin élémentaire. On s'en rend compte quand de sombres nuages passent rapidement dans le ciel. Le film *Segodnia mi postroim dom* (Aujourd'hui, on va construire une maison) de Sergej Loznitsa et Marat Magambetov est une allégorie du rêve russe ou de son cauchemar; mais il peut tout aussi bien être lu comme une allégorie de notre propre situation: un chantier quelque part dans Moscou; d'en haut, un chien qui l'observe. Des hommes et des femmes d'âge moyen arrivent, indolents. Sans se presser, ils se mettent au travail et poursuivent la construction d'une grosse maison à pignon de plusieurs étages. Patiemment, les auteurs, Sergej Loznitsa et Marat Magambetov, placés à distance respectueuse, filment la construction. Le lendemain matin, l'imposante demeure resplendit à la lumière du soleil. Boue, débris de chantier et bruit ont disparu.

Sans la musique, notre vie serait vide. Johan van der Keuken, un des grands documentaristes de notre époque, malheureusement décédé trop jeune en janvier dernier, le savait bien. En collaboration avec Robert Boonzajer-Flaes, l'ethnomusicologue hollandais, il a réalisé un extraordinaire documentaire plein de musique de cuivres: *Bewogen Koper* (Cuivres en liberté). Leur film commence dans la vallée de Katmandou, au Népal, en décrivant la tradition musicale des orchestres de cuivres. Il compare d'une manière très cinématographique et espiègle l'utilisation des instruments de cuivre, aujourd'hui et autrefois, dans quatre différents pays du monde. Il s'achève avec le jeu de *It's a long way to Tipperary*, et notre nuit de cinéma aussi.



Esprit de bière, 2000. Photo: V. Pinckaers

Vendredi 31 août, 21h30

ESPRIT DE BIÈRE • Claudio Paziienza, 2000, B / F, vidéo, 52', v.o. français

SEGODNIA MI POSTROIM DOM • *Aujourd'hui, on va construire une maison*

Sergej Loznitsa et Marat Magambetov, 1996, Russie, vidéo, 28', v.o. russe / sous-titré anglais

BEWOGEN KOPER • *Cuivres en liberté*

Johan van der Keuken, 1993, NL, vidéo, 105', v.o. hollandais / sous-titré français

À LA DECOUVERTE DES SECRÈTES COULISSSES DU MUSÉE

Pour se convaincre de la nécessité de la construction d'un nouveau Musée d'ethnographie, rien de tel que de parcourir les coulisses de l'ancien: c'est pourquoi, nous vous invitons à participer à l'une de nos visites du samedi 1^{er} septembre (14h, 15h, 16h ou 17h).

De couloirs en dépôts, de soupentes en ateliers, de caves en dédales, le Musée d'ethnographie se présentera à vous dans toute sa complexité. Cette promenade exceptionnelle et guidée dans le vétuste bâtiment du boulevard Carl-Vogt vous permettra de mesurer la richesse des collections tout en prenant conscience, au delà du charme désuet de cette ancienne école, des problèmes concrets liés à leur sauvegarde et leur mise en valeur.

Car un musée n'est pas uniquement fait de collections entreposées pour la postérité. Vous découvrirez ainsi les lieux du catalogage et de la conservation, les exigus ateliers de restauration et de montage des exposition, les studio et laboratoire du photographe, les bureaux inaccessibles, la bibliothèque et son immense table de travail, ses livres précieux et ses revues nichées jusque sous le toit. La visite se terminera par la présentation du projet de construction d'un nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm, *L'Esplanade des mondes*, dans lequel nous avons placé tous nos espoirs. Jonquillards ou pas, bienvenue à tous.

Christine Détraz et Majan Garlinski

VIE DU MUSÉE



Claude Savary au vernissage de l'exposition *Égypte, Oasis d'Amun-Siwa*. 1986. Photo: R. Granger

Monsieur Claude Savary prend sa retraite

Claude Savary, Conservateur du Département Afrique, vient de partir à la retraite, après avoir travaillé pendant plus de 33 ans dans notre Musée. Il aura marqué de manière profonde notre institution, où il entra en 1967, recommandé par le professeur Jean Gabus. Dès son entrée en fonction, Monsieur Savary se vit confier par Monsieur André Jeanneret, alors directeur, le Département Afrique qu'il réorganisa et inventoria d'une manière exemplaire. Il faut dire qu'après le Département Europe, celui d'Afrique est celui qui compte le plus de pièces et que cette réorganisation n'était pas une petite tâche. Il suscita beaucoup de dons qui, s'ajoutant à ses achats, augmentèrent énormément nos collections africaines. Monsieur Savary a rempli avec beaucoup de compétence les autres missions traditionnelles d'un conservateur de musée: recherche et expositions. En 1975, il a soutenu sa thèse de doctorat, modèle d'approche holistique d'un phénomène culturel, sur «La pensée symbolique des Fô du Dahomey». Mais il a aussi fait des recherches, et souvent des expositions, sur un grand nombre d'autres sujets: cultures Kua (Bochiman) d'Afrique australe, cultures du Cameroun, cultures du Bénin, collections africaines de Suisse romande, magie, religion et arts d'Afrique, poids à peser l'or, bijoux berbères, les jumeaux, la divination, les masques miniatures des Dan, une canne sculptée d'Afrique de l'ouest, pipes africaines, mémoires d'esclaves, etc. Presque chaque fois ses recherches ont comporté un travail sur le terrain, qu'il réalisa au cours de nombreux séjours en Afrique. Il faut même signaler trois publications (dont l'une sur «les fleurs dans les arts persans») concernant l'Iran, où il fit plusieurs séjours et d'où il ramena une belle collection d'instruments de musique. Monsieur Savary a eu souvent des activités d'enseignement, notamment des cours temporaires donnés à l'Institut africain de Genève, à l'Université de Kinshasa (Congo), au cours populaires d'environnement organisés conjointement avec les Conservatoire et jardin botaniques, l'Académie internationale de l'environnement et la Société suisse pour la protection de l'environnement. En 1998, il créa au Musée un «cours d'initiation aux arts africains», qui eut beaucoup de succès auprès des collectionneurs et amateurs d'art africain. Monsieur Savary dirigea de manière intérimaire le Musée d'ethnographie après le décès subit de Monsieur Jeanneret en 1980. Signalons enfin qu'il a été cofondateur et rédacteur à la Société suisse d'ethnologie et président de la Société suisse d'études africaines. Nous lui adressons tous nos vœux pour une très heureuse retraite.

Louis Necker



Depuis sa fondation, *Totem* est bien l'organe du Musée d'ethnographie et, s'il y a parfois été question des Ateliers d'ethnomusicologie, ce fut généralement en tant que partenaire du Musée lors de différentes manifestations. La présente édition marque une nouvelle étape dans ce rapprochement, une étape logique, non seulement dans la perspective immédiate de la votation du 2 décembre 2001, mais aussi dans celle d'une collaboration à long terme. En effet si, comme nous l'espérons, les Genevois se prononcent ce jour-là en faveur de *L'Esplanade des mondes*, il nous restera quelques années pour préparer, avec en outre la collaboration du Département d'anthropologie de l'Université, le fonctionnement de ce merveilleux outil de travail.

En attendant, dès ce numéro, les informations des Ateliers d'ethnomusicologie paraîtront désormais régulièrement dans *Totem*. Les concerts et les cours qui y sont annoncés donneront aux lecteurs un avant-goût de ce que pourra être l'animation musicale du nouveau Musée. Groupes en tournée ou artistes résidant parmi nous, les musiciens et les danseurs collaborant avec les Ateliers d'ethnomusicologie font partie intégrante de la vie culturelle genevoise: ils sont sa fenêtre sur le monde.

Laurent Aubert



Topeng, Java. Photo: J. Watts

CONCERTS

Organisés avec le soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève et de la Direction du Développement et de la Coopération DDC

DIMANCHE 2 ET LUNDI 3 SEPTEMBRE 2001 - 20H30

Forum Meyrin - 1, place des Cinq-Continents - Meyrin - Bus 9, arrêt Forumeyrin

TOMATITO SEXTET - FLAMENCO - LA BÂTIE - FESTIVAL DE GENÈVE

Tomatito: guitare - El Ingueta: voix - Bernardo Parrilla: violon - Javier Colina: contrebasse - Joselito Fernández: percussions, danse - El Piraña: cajón, percussions



Tout le monde a probablement entendu parler de Tomatito comme du dernier accompagnateur de Camarón, le seul à avoir été capable de relever le défi lancé par le retrait de Paco de Lucía. Ces dix-huit ans passés auprès du maître incandescent du *cante* ont révélé un accompagnateur fidèle, toujours sensible aux vertus du dialogue. Mais Tomatito, de son vrai nom José Fernández Torres, nous a entre temps démontré qu'il fallait aussi compter avec lui parmi les grands solistes de la guitare flamenco. Alliant une connaissance exhaustive de la tradition à une créativité en constante ébullition, il possède un toucher immédiatement reconnaissable, tout en finesse et en rondeur, parsemé de traits fulgurants dont il a le secret.

Pour ce programme hors normes, la guitare de Tomatito se retrouve confrontée à la voix de Potito, un des *cantaores* les plus habitués de la scène contemporaine, et aux percussions, y compris celles du danseur Joselito, fils du guitariste qui nous démontre une tradition familiale bien assumée. Mais le vrai défi de ce programme est l'intégration des cordes (violon et contrebasse), dans un esprit d'élargissement esthétique qui ne devrait pas déplaire aux *aficionados* même les plus puristes. Au delà de l'expérience, ce concert sera une occasion rare de découvrir un être attachant, doté d'une sensibilité musicale prodigieuse et habité d'une inspiration débordante.

Organisation: Ateliers d'ethnomusicologie - Forum Meyrin - La Bâtie, Festival de Genève

Prix des places: fr. 35.- / Adhérents ADEM, AVS, AI, chômeurs: fr. 25.-

Location dès le 20 août: 5 rue du Temple + lieux de vente Billetel - Réservations: tél. (022) 738 19 19

VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2001 - 20H30

Forum Meyrin - 1, place des Cinq-Continents - Meyrin - Bus 9, arrêt Forumeyrin

JAVA - TOPENG - WAYANG KULIT - TEMBANG SUNDA

DANSES MASQUÉES, THÉÂTRE D'OMBRES ET MUSIQUE DE CHAMBRE

Vendredi 21 septembre: Première partie: Tembang Sunda - Seconde partie: Topeng

Samedi 22 septembre: Première partie: Tembang Sunda - Seconde partie: Wayang Kulit

Deux soirées consacrées au chant et au théâtre nous donneront de sublimes exemples de la diversité artistique de l'île de Java. Celles-ci débiteront par un ensemble de *Tembang Sunda*, un genre extrêmement raffiné de poésie chantée qui vit le jour au XIX^e siècle dans les cours des *bupati* (régents) des villes de Cianjur et de Bandung. Bien que devenue très populaire, grâce notamment à la diffusion radiophonique ou à la cassette enregistrée, cette musique de chambre intimiste et mélancolique est considérée comme la véritable musique classique de Sunda. La chanteuse Mae Nurhayati et le chanteur Heri Suheryanto, d'une grande renommée dans leur pays, nous enchanteront de leurs voix prenantes et sensuelles. Quant aux instruments, il s'agit de deux cithares *kacapi* et d'une flûte de bambou *suling*.

La seconde partie de chaque soirée accueillera la troupe Mulya Bhakti de la région de Cirebon, dans le nord de Java, qui nous présentera deux spectacles émanant de la tradition hindoue, majoritaire à Java avant la venue de l'Islam au XVI^e siècle. Vendredi sera l'occasion de découvrir, ou de redécouvrir, le *Topeng*, un genre de théâtre masqué et dansé. Le *Topeng* n'est pas seulement un art de représentation, mais aussi une activité spirituelle. Les artistes sont considérés comme porteurs de pouvoirs particuliers et leur rôle est de soigner et de bénir la communauté.

Partageant les mêmes rôles sociaux et religieux et le même répertoire, c'est le théâtre d'ombre *Wayang Kulit* qui sera à l'honneur le samedi. Avec ses marionnettes de cuir, dont les ombres fantasmagoriques sont projetées sur un écran à l'aide d'une lampe, le *dalang* (marionnettiste) nous contera les histoires épiques et mythiques du prince Panji. Univers entre ombre et lumière, le *Wayang Kulit* est une forme d'expression fascinante et onirique qui conclura la deuxième de ces soirées exceptionnelles.

Organisation: Ateliers d'ethnomusicologie - Forum Meyrin

Prix des places: fr. 37.-/31.- / Adhérents ADEM, chômeurs, AVS: fr. 30.- / 25.- / Étudiants: fr. 19.-/16.-

Location: Billetel (tél.: 0901 553 901) / Forum Meyrin (tél.: 022 989 34 34; lu-sa, 14h-18h) / Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève



Stephan Athanas & ComtempArabic Ensemble, 2001. Photo: B. Graf

VENDREDI 5 OCTOBRE 2001 - 21H30

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève

Les vendredis de l'ethno au Sud des Alpes

CONTEMPARABIC JAZZ ENSEMBLE - AVEC STEPHAN ATHANAS

Stephan Athanas: guitare basse, contrebasse - Samiha Ben Said: chant, *qanûn*

Samir Ferjany: *nay*, *oud* - Christophe Grab: sax alto, sax tenor - Bernard Vidal: guitare acoustique

Patrick Bürli: batterie - Benji Fellous: *bendir*, *darbûka*, percussion

À notre époque fleurissent les rencontres musicales les plus diverses. Mais il en est qui, par la richesse de l'échange et du partage, par l'écoute et le respect de chaque influence, de chaque racine, survolent gracieusement les océans des essais non aboutis. Le ContempArabic Jazz Ensemble emmené par Stephan Athanas est de celles-là. Un subtil et harmonieux va-et-vient entre culture musicale arabe – en l'occurrence le *mâlouf* tunisien – et jazz européen. Une musique qui nous soulève du sol tant l'air chaud qu'elle souffle est dense et coloré; mélange d'odeurs d'épices et de fumées de clubs de jazz. Les instruments se racontent tour à tour dans leur langue propre, puis dans celle de l'autre, sans pour autant perdre le fil d'une histoire qui les réunit tous.

C'est à l'exceptionnelle qualité des musiciens réunis, tant européens que tunisiens, que l'on doit la beauté et la rigueur de ce voyage; fruit de la profonde rencontre de Stephan Athanas, bassiste suisse de formation jazz et classique qui côtoie depuis de nombreuses années la tradition musicale arabe, avec Samiha Ben Said, joueuse de *qanûn* et chanteuse tunisienne. Ils sont entourés par Samir Ferjany au *nay* et au *oud*, Christophe Grab aux saxophones alto et tenor, et Bernard Vidal à la guitare acoustique, soutenus par une section rythmique où se rencontrent Patrick Bürli à la batterie et Benji Fellous au *bendir* et au *darbûka*.

Prix des places: fr. 15.- / * Adhérents ADEM et AMR, étudiants, chômeurs, AVS: fr. 12.-

Renseignements: tél. (022) 716 56 30

VENDREDI 12 OCTOBRE 2001 - 20H30

Forum Meyrin - 1, place des Cinq-Continents - Meyrin - Bus 9, arrêt Forumeyrin

MOHAMED BAJEDDOUB - CHANT ARABO-ANDALOU ET MAWWAL DU MAROC AVEC L'ORCHESTRE CHABAB AL ANDALOUS DE RABAT

Pour les connaisseurs, la noubas se réfère à une tradition du IX^e siècle née avec la voix d'or de Zyriab, qui dut fuir Bagdad et se réfugier à Cordoue. Les initiés y reconnaissent d'anciens poèmes chantés en arabe classique, aux thèmes vibrants de chants d'amour et d'odes à la nature. Les néophytes y entendent des promesses de voyages et de découvertes. La voix de ténor de Mohamed Bajeddoub répond aux attentes de chacun: chaude et puissante, elle emporte le public à travers l'histoire et le répertoire musical des chants andalous.

Mais ce maître du Maroc, accompagné de neuf musiciens, ne se contente pas de faire revivre les suites lyriques des noubas. Dans le cadre très défini de ce chant traditionnel, il introduit des tempi audacieux qui font de ses récitals des événements inégalés. Des *mawwal*, dialogues improvisés entre les cordes, les percussions et la voix, marquent une pause récréative au cœur des solos profonds et douloureux, surpris encore par les mélodies et les rythmes d'un joyeux jaillissement final. Par sa virtuosité et la liberté inhabituelle de ses improvisations, Mohamed Bajeddoub ouvre la voie à une nouvelle génération de chanteurs, en faisant connaître l'art de la noubas au-delà des frontières du Maghreb.

Organisation: Ateliers d'ethnomusicologie - Forum Meyrin

Prix des places: fr. 30.- / 25.- / Adhérents ADEM, chômeurs, AVS: fr. 24.- / 20.- / Étudiants: fr. 18.- / 15.-

Location: Billetel (tél.: 0901 553 901) / Forum Meyrin (tél.: 022 989 34 34; lu-sa, 14h-18h) / Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève

Mohammed Bajeddoub en concert





SAMEDI 27 OCTOBRE 2001 - 20H30

Salle Frank Martin - (Collège Calvin) Rue de la Vallée - Genève

YENGI YOL - DE SÉVILLE À BOUKHARA - «NOUVELLES VOIES»

Delfuza Ibrahimova: voix - Gozal Muminova: *dutôr*, *rabâb* - Jamâleddin Avezov: violon
Rostam Tagaykulov: *dâyra* - Emmanuel Hoseyn Doring: guitare flamenca

Dans la grande famille des musiques orientales, celles de l'Asie centrale ont fleuri depuis des millénaires dans des cités aux fastes légendaires: Khiva, Boukhara, Samarcande, Kashgar. La musique ouzbek allie le raffinement des Persans et la dynamique des Turks orientaux en un art d'une originalité et d'une authenticité remarquables. Dans son cadre naturel, qui est toujours celui de la fête, la musique ouzbek passe volontiers de la nostalgie à la virtuosité instrumentale, de la joie à la danse, pouvant aller jusqu'aux marges de la transe.

La piste du flamenco remonte inévitablement à deux sources: les Tsiganes et l'Orient musulman, sans négliger la composante ibérique. On trouve ainsi des analogies frappantes entre certaines formes et styles d'Asie centrale et d'Andalousie. Ainsi, le *katta ashula*, «grand chant» ouzbek rappelle certaines formes de *cante jondo* comme la *toná*, le *martinete* ou la *siguriya*. Une autre ressemblance peut être observée entre le jeu de main droite du luth *dutôr* et celui de la guitare flamenca. Les rythmes d'Asie centrale et du flamenco sont naturellement compatibles. Il suffit ainsi de quelques minutes à un musicien de ces régions pour saisir le principe de la *bulería*. Quant aux mélodies, on retrouve des deux côtés les mêmes gammes, le même type d'intonations, qui les rend étonnamment conciliables. Mais avant tout, c'est par leur talent individuel et leur capacité de synthèse et d'improvisation que les jeunes artistes de Yengi Yol, sont parvenus, sous la houlette d'Emmanuel Doring, à élaborer un programme unique, que l'on peut, sans craindre le paradoxe, intituler flamenco d'Asie Centrale.

Organisation: Ateliers d'ethnomusicologie

Prix des places: fr. 20.- / Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: fr. 14.-
Tarif jeunes subventionné par la Ville et l'État de Genève

Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h)

Renseignements: tél. (022) 731 48 40

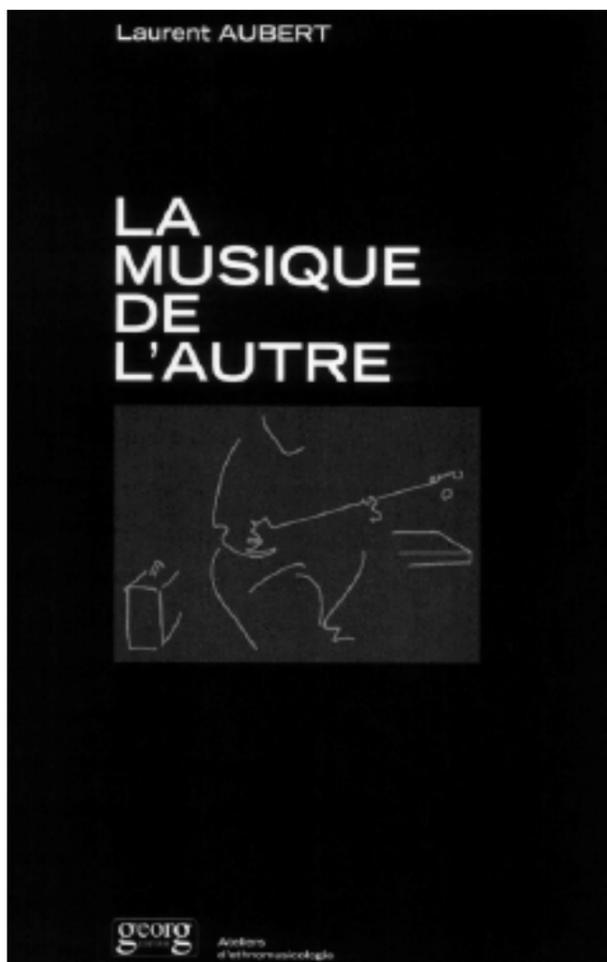
Delfuza Ibrahimova

PUBLICATIONS RÉCENTES

UN NOUVEAU LIVRE:

LA MUSIQUE DE L'AUTRE - LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'ETHNOMUSICOLOGIE

par Laurent Aubert - Genève: Georg éditeur, 2001 - 33 FS + port



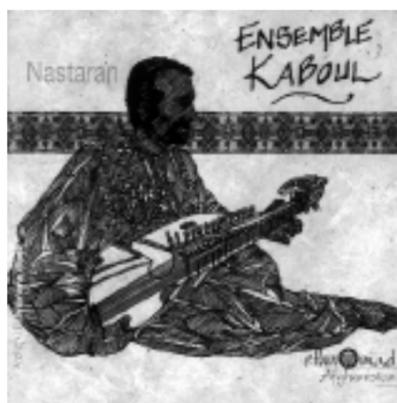
L'irruption massive des «musiques du monde» et de leurs acteurs dans notre environnement culturel est un phénomène relativement récent. À Genève, une action comme celle des Ateliers d'ethnomusicologie s'inscrit dans ce courant d'échanges interculturels, qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Cette nouvelle donne, qui est en train de bouleverser nos critères en matière de musicalité, n'est en fait qu'un aspect du vaste processus de mondialisation qui caractérise l'époque contemporaine. Ce constat a amené l'auteur à s'intéresser à la place qu'occupent désormais ces musiques venues d'ailleurs dans notre vie culturelle, et à tenter en retour d'évaluer les incidences de cette situation, tant sur notre perception de l'autre que sur le devenir de ces musiques elles-mêmes et de leurs interprètes. Notre découverte de la musique de l'autre est une expérience dans laquelle la perception de l'autre dans sa différence se mêle intimement à celle de notre propre sensibilité vis-à-vis de l'autre. Cette écoute

nous amène en outre à considérer des notions comme celles d'universalité et d'altérité sous un angle nouveau: en effet, si, comme on l'entend dire, la musique est un langage universel, de quelle musique parle-t-on, en quoi est-elle universelle et sous quelles conditions?

UNE NOUVELLE COLLECTION DE CD:

ETHNOMAD

Fondée par les Ateliers d'ethnomusicologie avec la maison de disques Arion à Paris, cette collection de CD est consacrée aux musiques migrantes, à celles qui se développent aujourd'hui, à Genève et ailleurs, dans les multiples diasporas qui enrichissent notre société. Ces disques nous proposent une mosaïque d'esthétiques à la fois ancrées dans une tradition et dotées d'une créativité inédite, suscitée par de nouveaux enjeux.



ENSEMBLE KABOUL (AFGHANISTAN) - NASTARAN

CD Ethnomad/Arion ARN 64543 - 30 FS + port

L'ensemble Kaboul a été fondé à Genève en 1995 par Hossein Arman, chanteur anciennement réputé en Afghanistan. Contraint à l'exil par la situation politique de son pays, il a su s'entourer pour ces enregistrements des meilleurs musiciens de la diaspora afghane. Aujourd'hui menacé, son répertoire puise au fonds classique et populaire des différentes régions du pays. Grâce aux arrangements très soignés de son fils Khaled, joueur de *rubâb* au talent hors du commun, ces joyaux de la tradition afghane revivent ici, parés d'un lustre nouveau.



SOUNGALO COULIBALY (MALI) - DENGOU

CD Ethnomad/Arion ARN 64544 - 30 FS + port

Maître-djembe de renom international, Soungalo Coulibaly est de ces artistes inspirés pour qui la tradition est en perpétuel mouvement. Il ne craint pas d'innover en mêlant les instruments des différents répertoires traditionnels de son pays natal, le Mali, rappelant à sa manière la parenté de ces musiques avec le jazz et le blues. Avec ses musiciens, Soungalo nous propose un mariage inimitable de balafon, de guitare acoustique, de *n'goni* et de percussions mandingues, autour de la voix exceptionnelle de la chanteuse Mariam Doumbia-Diakité.



EN PRÉPARATION:

Ensemble Aznach (Tchéchénie) - Zoura
Lucy Acevedo (Pérou) - Negra
Xhemali Berisha et Skaros (Albanie-Kosovo)
Bulenga (Venezuela) - Música Costeña
Junko Ueda (Japon) - Satsuma biwa

Ces publications sont en vente au Musée d'ethnographie et aux concerts des Ateliers d'ethnomusicologie.

Elles peuvent aussi être commandées à l'adresse suivante:

Musée d'ethnographie - 65, bd Carl-Vogt - CH-1205 Genève - Fax: 022 418 45 51
e-mail pour commandes: musee.ethno@ville-ge.ch

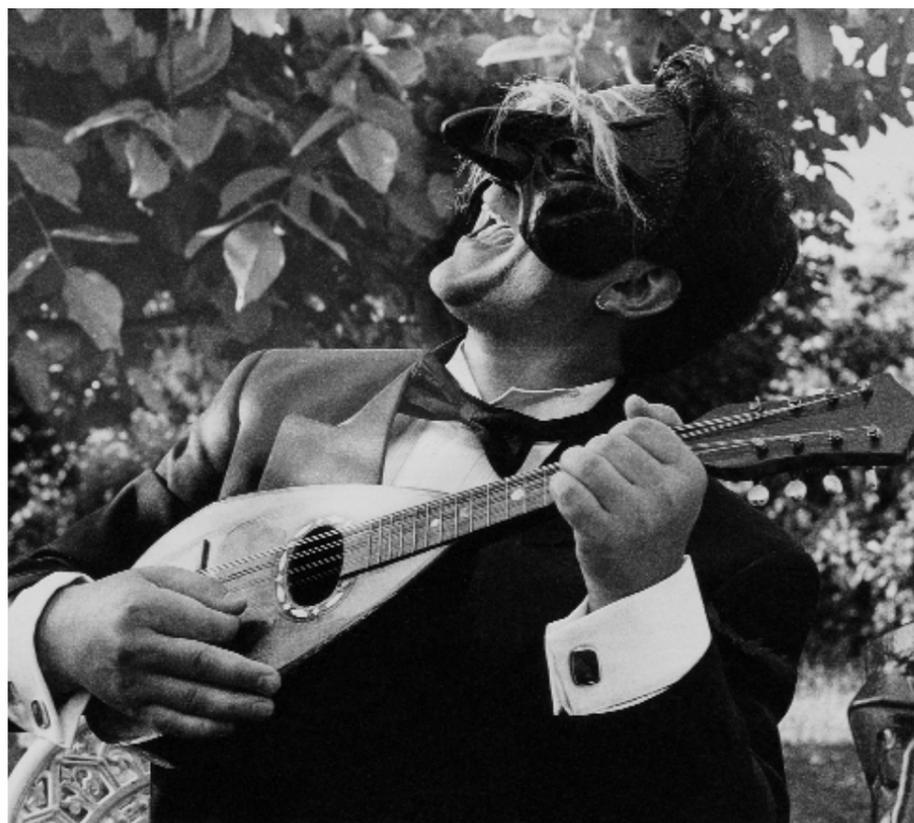
INFOS

DÈS SEPTEMBRE 2001:

NOUVEL ATELIER DE BEL CANTO NAPOLITAIN

par Oscar Mancino

Baryton pratiquant parallèlement le chant classique et le *bel canto*, Oscar Mancino propose, dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie, des cours de chant dans la tradition napolitaine, de la *villanella* à la chanson classique en passant par la Belle Époque, apogée de la chanson napolitaine. Ces cours s'adressent à tous, débutants et avancés; ils peuvent être organisés avec accompagnement de guitare et de mandoline, et inclure la diction, la gestuelle et l'expression théâtrale liée à la tradition parthéno-pennine, y compris éventuellement le jeu des masques de la *commedia dell'arte*.



Oscar Mancino, chansons napolitaines. Photo: H. Roussy

Oscar Mancino a étudié le chant en Italie et en Suisse auprès de maîtres comme Mario del Monaco et Gianni Raimondi. Diplômé du Conservatoire de Rovigo, il poursuit sa formation par des *master classes* avec Vincenzo De Simone. En 1988, il gagne le prix de la chanson italienne de Genève avec le trio Marechiaro. Il se produit ensuite avec Spacca Napoli et, en 1998, enregistre un disque intitulé «Concerto Napoletano». Récemment, il monte «Napolincanta» avec la chanteuse Lucia Albertoni: au cœur de la chanson napolitaine, ce programme de ballades ébouriffantes a fait un tabac à la Fête de la Musique.

A AUTIGNY (FRIBOURG) DU 18 AU 21 SEPTEMBRE 2001



STAGE DE CHANT DHRUPAD DE L'INDE

par Ustad F. Wasifuddin Dagar

Sujets abordés

Introduction au chant Dhrupad, présentation et démonstration des techniques vocales de base, rôle et importance de la *tanpura* et des microtons, cycles rythmiques (*tala*), contrôle de la respiration et émission sonore, approche théorique et pratique des *raga*, etc

Tarifs: Stage complet (4 jours): fr. 400.-
un seul jour: fr. 120.-

Inscription et information: E.&H. Kulturstiftung, Elisabeth & Hans Jecklin, Au Village 84, CH 1742 Autigny.

Tél: 026 477 97 77, Fax: 026 477 97 79,

e-mail: jecklin.hans@bluewin.ch

Ustad F. Wasifuddin Dagar. Photo: H. Jecklin

COURS DE MUSIQUES ET DANSES DU MONDE SAISON 2001-2002 - Début des cours: Septembre 2001

MUSIQUES

- Percussions d'Afrique occidentale - Pratique du djembé**
Responsable: Cédric Asséo - tél. 348 28 87 ou 079 323 58 75 / e-mail: djembe-fare@freesurf.ch
Lieu: Ecole des Cropettes (Pavillon de l'école enfantine) - 8, rue Baulacre
- Flûte malinké - Musique d'Afrique de l'Ouest**
Responsable: Cédric Asséo - tél. 348 28 87 ou 079 323 58 75 / e-mail: djembe-fare@freesurf.ch
Lieu, horaire: à convenir
- Musique nord-africaine - Percussions et cordes, pratique collective**
Responsable: Adel Degaichia - tél. 076 570 79 80
Lieu: Sud des Alpes (4ème) ou à domicile
- Flûte et instruments à vent andins - Pratique collective**
Responsable: Raúl Chacón - tél. 785 22 38
Lieu: Sud des Alpes (2ème)
- Charango bolivien - Lutherie et pratique instrumentale**
Responsable: Florindo Alvis - tél. 0033 450 94 51 13
Lieu: à convenir
- Les chemins de la voix - Pratiques vocales amérindiennes**
Responsable: Jorge López Palacio - tél. 0033 450 49 42 95
Lieu: Sud des Alpes (4ème)
- Guitare latino-américaine - Traditions continentales et caraïbes**
Responsable: Isaias "Djingo" Huentecura - tél. 740 06 38
Lieu: Sud des Alpes (4ème)
- Percussions afro-américaines - Venezuela - Colombie - Cuba - Puerto Rico**
Responsable: Julio D'Santiago - tél. 079 549 87 50
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)
- Guitare flamenca - Tradition instrumentale andalouse**
Responsables: Étienne Mayerat - tél. 021 826 00 26
Lieu: Sud des Alpes (4ème)
Horaire: à convenir (cours individuels)
- Cornemuse espagnole - Technique et répertoire de la gaita galicienne**
Responsable: José Constenla - tél. 797 31 05
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)
- Chant et guitare d'Italie et de Sardaigne - Répertoire et techniques vocales**
Responsable: Marina Pittau - tél. 076 50 57 594 ou 0033 450 92 93 63
Lieu: Sud des Alpes (4ème)
- Bel Canto napolitain - Répertoire et techniques du chant napolitain**
Responsable: Oscar Mancino - tél. 079 256 73 80
Lieu: à convenir (cours individuels)
- Vielle à roue - Du Moyen Âge à l'époque contemporaine**
Responsable: René Zosso - tél. 321 52 92
Lieu: à convenir (cours individuels)
- Flûte de Pan roumaine - Pratique du nay**
Responsable: Alain Rosa tél. 349 27 97
Lieu: à convenir (cours individuels)
- Musique grecque - Clarinette épirote et rouméliote**
Responsable: Gilles Torrent - tél. 796 55 77
Lieu: à convenir (cours individuels)
- Chant byzantin - Pratique vocale, notation, modes**
Responsable: Pierre Jonneret - tél. 732 68 31
Lieu: à convenir (atelier collectif)
- Musique populaire turque - Chant et saz**
Responsable: Ozan Cagdas - tél. 779 42 29 et 079 262 31 87
Lieu: Sud des Alpes (2ème)
- Musique iranienne - Pratique du santour**
Responsable: Paul Grant - tél. 735 86 59
Lieu: 53, ch. de la Planta, 1223 Cologny
- Musique de l'Inde du Nord - Pratique du sitar et du santour**
Responsable: Paul Grant - tél. 735 86 59
Lieu: 53, ch. de la Planta, 1223 Cologny
- Percussions indiennes - Pratique des tablas**
Responsable: Paul Grant - tél. 735 86 59
Lieu: 53, ch. de la Planta, 1223 Cologny
- Chant classique hindoustani - Tradition de l'Inde du Nord**
Responsable: Anurita Bakre - tél. 361 34 70
Lieu: à convenir (cours individuels)
- Chant classique carnatique - Tradition de l'Inde du Sud**
Responsable: Lakshmi Natarajan - tél. 906 86 86 (bureau) / 344 66 07 (domicile)
Lieu: 30, avenue Wendt
- Musique chinoise - Introduction à la pratique du qin**
Responsable: Georges Goormaghtigh - tél. 754 14 23
Lieu: à domicile ou chez les élèves
- Gamelan de Java - Pratique collective**
Responsable: Alek Jeanson tél. 736 99 93
Lieu: Musée d'ethnographie - 65, bd Carl-Vogt

DANSES

- Danse flamenca - Techniques et formes du flamenco**
Responsable: Ana la China - tél. 940 03 91
Lieu: Théâtre Musical - 7b rue Ferrier (2ème étage)
- Danse turque - Tradition anatolienne**
Responsables: Metin Temel - tél. 076 399 08 79 et Ozan Cagdas - tél. 779 42 29
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)
- Danse orientale - Danse classique et populaire arabe**
Responsable: Zeyna-al-Arabi - tél. 731 10 43
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)
- Kathak - Danse de l'Inde du Nord**
Responsable: Ravi Shankar Mishra et Astrid Stierlin - tél. 734 89 23
Lieu: Maison de quartier Ilôt 13 - 14, rue de Montbrillant (1er)
- Bharata Natyam - Danse de l'Inde du Sud**
Responsable: Rajshree Suresh - tél. 345 70 71
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)
- Danse éthiopienne - Pratique collective**
Responsable: Fikre Gebrekidan - tél. 797 53 53
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)
- Sabar et danses mandingues - Danses sénégalaises, pratique collective**
Responsable: Kara (Mamadou Sylla Ka) - tél. 079 396 27 93 / 320 72 87 (Olivia)
Lieu: 1. Ecole des Grottes - 5-7, rue Eugène-Empéya - 2. Ecole Pâquis-Centre - 50, rue de Berne
- Danse d'Afrique occidentale - Voix et pratique collective avec musiciens**
Responsable: Maciré Sylla - tél. 348 28 87 ou 079 323 58 75 / e-mail: djembe-fare@freesurf.ch
Lieu: Ecole des Cropettes - 8 rue Baulacre (Salle de rythmique)
- Capoeira Angola - Danse, musique et art martial afro-brésiliens**
Responsable: Mestre Braga - tél. 076 543 71 69
Lieu: Ecole Zou - 29, rue Maunoir
- Salsa - Danse cubaine**
Responsable: Mandy Nelson - tél. 079 346 26 71
Lieu: Sud des Alpes - 1, rue Rossi (rez droite)

Les élèves de chaque atelier sont censés adhérer aux Ateliers d'ethnomusicologie (adhésion simple: 40 fr./an; adhésion de soutien: dès 100 fr./an). Ateliers d'ethnomusicologie, CCP 12-6003-0. Les horaires et les tarifs seront communiqués sur demande dès septembre 2001.

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE 2001

Musée d'ethnographie
65, bd Carl-Vogt - Genève. Tél. 022/418 45 50
Visites commentées sur demande
au 022/418 45 81

KUA ET HIMBA

Deux peuples traditionnels du Botswana
et de Namibie face au nouveau millénaire

Approche monographique de deux peuples d'Afrique australe frappés par les effets dévastateurs de la modernité, les Kua et les Himba qui, au-delà de différences bien réelles, partagent de nombreux points communs, dont la difficulté à faire reconnaître leur droit sur le territoire qu'ils habitaient il y a peu, ou qu'ils habitent encore. Cette exposition présente les recherches menées durant près de 20 ans par l'ethnologue et juriste argentin M. Dr Carlos Valiente-Noailles.

JUSQU'AU 21 OCTOBRE 2001

Musée d'ethnographie - hall
65, bd Carl-Vogt - Genève. Tél. 022/418 45 50

TEMPS DE PAUSE

Photographies de Fausto Pluchinotta
Textes de Pascal Amphoux

En collaboration avec la Clinique des Grangettes à Genève

Un paysage humain pour parler de l'être. Les images ne sont pas, elles deviennent. Elles ne représentent rien, mais rendent visible – et ce que l'on en voit n'est rien d'autre que le mouvement de ce qui les renvoie à d'autres. Aimer l'image, c'est ne pas s'arrêter sur elle – c'est se laisser porter de l'une à l'autre, se laisser déporter, transporter. Arrêt sur image!

JUSQU'AU 26 AOÛT 2001

Musée d'ethnographie - Annexe de Conches
7, ch. Calandrini - 1231 Conches
Tél.: 022/346 01 25

Visites commentées sur réservation

DERRIÈRE LE MIROIR

Photographies de Jean Mohr

Une exposition rétrospective? Pas tout à fait. L'intention est plutôt de montrer la diversité d'une profession qui se pratique jusqu'au bout avec passion et qui sait: la dernière photo sera peut-être la meilleure?

LE MUSÉE À L'EXTÉRIEUR

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2001

Parc Stagni, route du Vallon 8
Chêne-Bougeries
(Bicentenaire de la Commune)

LA CHASSE AUX SORCIÈRES À GENÈVE
ET AILLEURS

À travers la destinée de Michée Chauderon, exécutée à Genève pour sorcellerie, cette exposition rappelle la réalité sanglante que fut la chasse aux sorcières.

DU 18 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE 2001

Centro Cultural Palácio Rio Negro
Avenida Sete de Setembro 1546
Manaus - Brésil

«GEORGE HUEBNER -
Um Fotógrafo em Manaus»

Cette exposition, qui retrace le parcours d'un homme et son enracinement dans la culture amazonienne, restitue enfin à Manaus et à ses habitants la mémoire visuelle de leurs origines. Voir page 5.

CONCOURS REINE DE SABA

Il y a eu plus de 250 participants au concours, dont 179 ont donné les réponses justes aux questions 2 à 4 et ont ainsi participé au tirage au sort.

Les réponses du concours étaient les suivantes:

Réponse 1: Nous n'avons pas tenu compte de cette question/réponse, car la partie de la légende concernant la carte «Route de l'encens» qui donnait la réponse a disparu, hélas, lors du montage de l'exposition!

Réponse 2: Makédâ ou Azeb

Réponse 3: Al Tabari

Réponse 4: Le roi fait amener une ruche et les abeilles se ruent sur les fleurs naturelles

Les gagnants sont:

Natalia Tikhonov, Genève, 1er prix, gagne un billet d'avion Genève Addis-Abeba retour offert par Ethiopian Airlines, Genève

Roger Monnerat, Lausanne, 2ème prix, gagne un bijou éthiopien offert par Filifole, Artisanat éthiopien, Carouge

Thierry Javotte, Plaisir (F), 3ème prix, gagne un livre: André Evalet, *De Ménélik à Mengistu. Un Suisse en Ethiopie*, offert par le Musée d'Ethnographie

Les heureux gagnants ont été avertis par écrit et ils sont invités à venir retirer leur prix lors d'un apéritif de remise des prix mercredi 29 août à 17h qui aura lieu au Musée d'ethnographie. Cet apéritif est public.



ANIMATIONS

31 AOÛT ET 1^{ER} SEPTEMBRE

Le Musée d'ethnographie participe à la fête de la Jonction avant de s'en aller rejoindre, quelques semaines plus tard, celle du quartier des Acacias. Voir programme page 4.



Les liens qui unissent le Musée d'ethnographie et le quartier qui l'héberge sont étroits. Ici le lâcher de ballons organisé en marge de l'exposition *Bons baisers de la Jonction*, en hiver dernier. Photo S. Oppliger

MUSIQUES

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

www.adem.ch
Tél. 41 22 731 48 40



PROGRAMME SEPTEMBRE - NOVEMBRE 2001

DI 2 ET LU 3 SEPTEMBRE, 20H30

Forum Meyrin

TOMATITO SEXTET
FLAMENCO

La Bâtie - Festival de Genève

VENDREDI 21 SEPTEMBRE, 20H30

Forum Meyrin

JAVA: TOPENG ET TEMBANG SUNDA
Danses masquées et musique de chambre

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, 20H30

Forum Meyrin

JAVA: WAYANG KULIT ET TEMBANG SUNDA
Théâtre d'ombres et musique de chambre

VENDREDI 5 OCTOBRE, 21H30

Sud des Alpes
Coproductio AMR

CONTEMPORANIC JAZZ ENSEMBLE
avec Stephan Athanas
Les vendredis de l'ethno

VENDREDI 12 OCTOBRE, 20H30

Forum Meyrin

MOHAMED BAJEDDOUB
Musique arabo-andalouse du Maroc

SAMEDI 27 OCTOBRE, 20H30

Salle Frank Martin

YENGI YOL - «NOUVELLES VOIES»
De Séville à Boukhara

L'ART DE L'ARCHET - FESTIVAL ORIENT - OCCIDENT

Salle Frank Martin

Collaboration ACMA (Association concerts de musique ancienne)

MARDI 6 NOVEMBRE, 20H30

CONCERT BAROQUE À LA CITÉ INTERDITE
Fleur de Prunus et Musique des Lumières

VENDREDI 9 NOVEMBRE, 20H30

MUSIQUE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE
Françoise Masset et consort de violes
MUSIQUE CLASSIQUE ARABE ET IMPROVISATIONS
Trio Nidaa Abou Mrad

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 20H30

MUSIQUE FRANÇAISE DU XVII^E SIÈCLE
Ensemble Les Nièces de Rameau

MARDI 13 NOVEMBRE, 20H30

IRAQI MAQAM ENSEMBLE
Ensemble Farida Muhammad Ali
TRIOS DE HAYDN
Trio Christophe Coin

VENDREDI 16 NOVEMBRE, 20H30

SARANGI DE L'INDE DU NORD
Trio Kamal Sabri
MUSIQUE MÉDIÉVALE
Ensemble Lucidarium Stellae

SAMEDI 17 NOVEMBRE, 20H30

MUSIQUE D'AZERBAÏDJAN
Ensemble Elshan Mansurov
MUSIQUE À DANSER DE ROUMANIE
Taraf de CareiGRAND BAL À LA COUR DU ROY
Compagnie Les Violons du Roy

Animations, démonstrations, stages et concerts pour enfants

Renseignements: tél (022) 731 48 40

Location: Service culturel Migros, 7, rue du Prince, Genève (sauf *Les vendredis de l'ethno*)

Avec le soutien du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève et de la Direction du Développement et de la Coopération DDC